

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà randonné en pays étranger sans crainte de la barrière de la langue, y ai-je vécu une aventure humaine réconfortante?
- Quelle est mon attitude devant un handicapé mental ou un invalide : je suis naturel ou je 'babille' pour cacher ma gêne?
- Obéir m'est difficile : je n'ai besoin de personne, je me suis fait moi-même?
- Est-ce que je sais demander de l'aide, exprimer mon problème?
- M'est-il facile de remercier, de montrer ma gratitude?
- Ai-je été ingrat, pourquoi? Refus de me souvenir des événements difficiles, ou pour éviter la main mise du bienveillant?
- Est-ce que je connais des personnes isolées par la maladie? Quelle est mon aide?
- Pour qui ai-je de l'admiration? Conjoint, ami, mentor...
- Est-ce que je marche avec Jésus, m'accompagne-t-il dans mes visites, mes sorties, mes loisirs, mes occupations quotidiennes?
- A quelles occasions ai-je supplié le Père, ai-je demandé son aide, et quand ai-je désespéré de Dieu, de sa présence?
- Quelle est ma lèpre, celle que je cache précieusement?
- Y a-t-il proche de moi, un lépreux qui veut renaître à mon estime?
- Quelles sont les lèpres de notre société, du monde? Y a-t-il des remèdes possibles?
- Suis-je un lépreux de Dieu dont j'attends la guérison ou celui de la société qui m'interdit toute référence au Père?
- Combien de fois ai-je entendu Dieu me dire : où es-tu? Combien de fois m'a-t-il attendu, combien de fois l'ai-je ignoré?
- Est-ce que je me préoccupe de ceux qui, inconscients, ne remercient pas le Père? Ai-je le désir de leur ouvrir les yeux?
- Est-ce que je sais louer, rendre grâce, rendre gloire, quelle est ma phrase préférée pour Le remercier? Est-ce que je me prosterne devant Lui, ai-je régulièrement des temps d'adoration?
- Est-ce que j'accepte tous les préceptes de l'Évangile? A quel moment, ai-je obéi au Père, a-t-il pu me dire : va ta foi t'a sauvé?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Père, tu m'as donné la vie afin que je la donne à ceux qui m'entourent. Tu m'as offert la Paix, Ta paix afin que je vive serein avec tous ceux qui m'entourent. Tu m'as rempli d'Espérance afin que mon regard soit reflet de ta Lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres. Tu m'as donné la foi afin que je sois sauvé, gloire à Toi, je te loue et rends grâce parce que tu es mon Père, tout simplement, amen.



28ème dimanche ordinaire c
9 septembre 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (17, 11-19)

¹¹Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. ¹²Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. ¹³Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : "Jésus, maître, prends pitié de nous."

¹⁴En les voyant, Jésus leur dit : "Allez vous montrer aux prêtres." En cours de route, ils furent purifiés.

¹⁵L'un d'eux voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. ¹⁶Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain.

¹⁷Alors Jésus demanda : "Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? ¹⁸On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger !" ¹⁹Jésus lui dit : "Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé."

Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélées. [...]

Dès lors, il est encore moins contraire à notre dignité de "présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle" et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui.

Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine : "Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce" CEC

11-19 L'identification du *Samaritain* est introduite brusquement au v. 16, puis l'idée de la reconnaissance domine les versets suivants. Seul un *étranger* eut assez de *foi* pour reconnaître et confesser la bonté de Dieu. La louange adressée au Samaritain devenait un blâme sévère à l'endroit d'Israël.

13-14 L'appel à la pitié exprimait déjà la foi des lépreux. Le fait qu'ils aillent *se montrer aux prêtres* sans avoir entendu de la part de Jésus une seule parole de guérison témoigne encore de leur foi. Aussi seront-ils *purifiés* en cours de route.

15-16 La foi du Samaritain va plus loin: il reconnaît l'œuvre de *Dieu*; il se prosterne aux pieds de Jésus.

17-19 On songe à certains non-Juifs qui donnent des leçons à Israël: la Cananéenne (Mc 7,24-30), le centurion (Lc 7,1-10), le bon Samaritain (Lc 10,30-37), l'officier royal de Cana (Jn 4,46-54).

Les Evangiles, ed Bellarmin

L'évangile de ce jour ne parle pas seulement de reconnaissance. Le pharisien revient sur ses pas pour remercier, mais aussi pour «rendre hommage», il vient adorer. «Il revient sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se prosterna aux pieds de Jésus en le remerciant.» Dans notre monde séculariste, on a tendance à séculariser l'Évangile. Nous acceptons l'aspect social, l'entraide humain et l'amour des démunis de l'Évangile, mais on voudrait que tout s'arrête là. Tout ce qui s'appelle culte, louange, glorification de Dieu est mis de côté.

« Il se prosterne la face contre terre! », un geste que les gens des pays riches ne font plus. Nous avons le ventre trop plein pour nous prosterner profondément. Les hommes de l'Islam, qui sont capables de se plier en deux jusqu'à mettre le front contre la terre, nous donne un exemple de cette façon de rendre hommage, d'adorer.

Père Gilbert Aubry

Il y a dans cet évangile une invitation pour que l'Eglise suive le chemin du Christ. Le Christ s'émeut de la souffrance, l'Eglise s'émeut de la souffrance ; le Christ agit et va même à la rencontre, à la recherche de l'homme déchu. C'est une mission de l'Eglise que d'aller à la rencontre de l'homme, de le porter dans son cœur. C'est la mission de l'Eglise de transmettre cette miséricorde, cette huile avec laquelle le Christ guérit les blessures de l'homme. La miséricorde seule guérit les blessures. C'est l'huile de la parabole du bon Samaritain. C'est ce que les hommes attendent de nous, les catholiques. Le pardon, la miséricorde, la charité. Saint Luc, l'évangéliste qui souligne l'amour miséricordieux du Christ, nous rapporte à la fin de la parabole du bon Samaritain, la phrase du Christ : « *va donc, et fais de même* ». C'est cette force de l'amour qui rajeunit l'Eglise.

Père Igea Ja-

La page que nous venons d'entendre nous rapporte la rencontre de dix lépreux avec le Christ, et leur guérison. Comme eux, en pensant à tous les foyers de lèpre dans notre monde, nous n'hésitons pas à crier notre détresse et notre confiance : « *Jésus, Maître, prends pitié de nous !* »

Dans ces lieux de souffrances, dans ces « périphéries » du monde, comme dit le pape François, le Seigneur agit. Aujourd'hui, comme hier et toujours, des malades sont guéris, des cœurs sont purifiés, des hommes sont sauvés.

Mais pourquoi donc un seul des dix lépreux revient-il vers Jésus « en glorifiant Dieu à pleine voix » et se jette-t-il à ses pieds pour lui rendre grâce ? On entend alors cette question de Jésus, posée avec une certaine amertume : « Et les neuf autres, où sont-ils ? » Serait-il vrai que neuf disciples de Jésus sur dix omettent de le remercier ? Ou bien qu'il y aurait dans nos cœurs 90 % d'ingratitude ?

Cette interrogation nous rappelle celle de Dieu qui, après avoir accompli les merveilles de la création, « venait se promener dans le jardin » et s'étonnait de ne pas trouver Adam et Eve. Et Dieu appelle l'homme : « Où es-tu ? » Oui, c'est une question profonde et douloureuse. Où sont-ils, les hommes ? Pourquoi sommes-nous si rarement là où Dieu nous attend et où il aimerait nous trouver, pour bavarder paisiblement avec nous « à la brise du jour » (Gn 3, 8-9) ?

Lorsque nous parlons à Dieu, la gratitude doit tenir la place principale. Dire merci, c'est le cœur de la vie chrétienne. C'est le sens même du mot Eucharistie. C'est pourquoi la célébration de la Messe est vraiment le cœur de la vie de l'Église : Le jour du Seigneur, les disciples du Seigneur se rassemblent dans la Maison de Dieu pour se nourrir de sa Parole et du Pain vivant descendu du ciel.

En nous apprenant à dire merci, Jésus nous sort de la morosité. Il nous réveille de cette torpeur qui fait que, sans mauvais vouloir de notre part, nous oublions de dire notre gratitude à Celui qui nous donne la vie et qui, avec tant d'amour, prend constamment soin de nous. « Rendez grâce à Dieu en toute circonstance, « Vivez dans l'action de grâce »... C'est une exhortation qui revient souvent dans les épîtres de saint Paul.

Le premier message d'Évangile que nous avons à interioriser dans nos vies et à communiquer aux autres est très simple : Apprenons à dire merci, en particulier dans le silence de la prière du soir. Oui, la gratitude dilate les cœurs, illumine les esprits, transforme le regard sur le monde.

Béni soit-il, ce Samaritain qui se jette la face contre terre au pied de Jésus et donne l'exemple d'une reconnaissance éblouie. Jésus, d'ailleurs, lui adresse un compliment magnifique : « Relève-toi, et va : ta foi t'a sauvé. » Lorsque nous disons le « je crois en Dieu », un désir profond monte de nos cœurs jusqu'à nos lèvres, nous voulons dire merci à Celui qui nous donne tant !

Mgr Philippe Barbarin